

Saint Tikhon de Zadonsk



Lettres « de la Cellule »

Lettres 11 – 20

Tu demandes justement : « Qu'est-ce que la foi en Jésus-Christ ? » Car tous ceux qui confessent son saint nom n'ont pas nécessairement cette foi ; beaucoup parmi les chrétiens se détournent de Lui, bien qu'ils l'appellent « Seigneur, Seigneur ! ». Lui-même dit à ces personnes : « Pourquoi m'appellez-vous Seigneur, Seigneur, et ne faites-vous pas ce que je dis ? » (Luc 6,46).

Par ma capacité, et avec Son aide, je te réponds. Médite attentivement sur cette question essentielle, car elle contient le commencement et la fin de notre salut. Jésus est « l'Alpha et l'Oméga » (Ap 1,8), le commencement et la fin de notre salut : sans une foi véritable et vivante en Lui, nul ne peut être sauvé. C'est pourquoi tout chrétien doit soigneusement cultiver cette foi.

Je t'ai écrit que Dieu, notre Créateur miséricordieux, étant impartial, a envoyé Son Fils pour nous sauver tous, nous qui étions perdus. Ainsi, Christ est venu dans le monde pour chacun de nous – pour toi, pour moi, pour tous – Il est né, a souffert et est mort : « un seul est mort pour tous », enseigne Paul (2 Co 5,14). De là, tu peux comprendre ce que signifie croire véritablement et de tout cœur en Christ, à savoir :

1. Le reconnaître comme **véritable Dieu**, deuxième Personne de la Sainte Trinité, incarnée par la Très Sainte Vierge Marie.
2. Le reconnaître comme **véritable Messie**, promis aux patriarches et aux ancêtres de l'Ancien Testament, annoncé par les prophètes, attendu dans le monde et envoyé par Dieu le Père pour le salut du monde.
3. Le reconnaître et le recevoir comme **Rédempteur et Sauveur personnel**, en comprenant qu'Il nous a rachetés de la malédiction de la Loi par Son sacrifice, et qu'il n'y a aucun autre médiateur pour le salut éternel. La foi doit être telle que chaque croyant puisse dire sincèrement : « Jésus, Fils de Dieu, mon Rédempteur, mon Sauveur, mon Aide, mon



Protecteur, ma Vie... » et ressentir profondément en son cœur que c'est pour moi qu'il est venu dans le monde, qu'il a souffert, est mort et m'a délivré par Sa mort.

C'est là la caractéristique d'une **foi vraie, vivante et de tout cœur** – appeler Dieu son Dieu personnellement. Comme l'apôtre Paul dit : « Je vis par la foi en le Fils de Dieu, qui m'a aimé et s'est livré pour moi » (Ga 2,20). Christ a aimé tous et s'est livré pour tous, mais l'âme fidèle de Paul s'approprie cela personnellement. De même Thomas Lui dit : « Mon Seigneur et mon Dieu » (Jn 20,28), bien qu'il soit Seigneur et Dieu pour tous.

Cette propriété de la foi se manifeste à de nombreux endroits dans les Écritures, notamment dans les psaumes, où le psalmiste appelle Dieu son Dieu, roi, protecteur, refuge, secours, montrant ainsi sa foi personnelle en Lui. De même, Dieu Lui-même se nomme « le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac, le Dieu de Jacob » (Mt 22,32), en raison de leur foi en Lui, bien que Dieu soit le Dieu de tous. Saint Damascène chante à ce propos : « Je te loue, Seigneur, j'ai entendu et j'ai tremblé... » et ailleurs : « Tu es ma forteresse, Seigneur, Tu es ma force, Tu es mon Dieu, Tu es ma joie ».

Comme les enfants d'un même père l'appellent chacun « mon père », ainsi les fidèles, exprimant la foi commune en Dieu, disent « Dieu et Père de nous tous ». Mais lorsqu'ils veulent exprimer leur foi personnelle, ils disent : « Mon Dieu, mon Créateur, mon Protecteur, mon Seigneur, mon Roi, mon Sauveur ». La foi du cœur est semblable à un petit enfant attaché à sa mère, qui veut toujours rester près d'elle et chercher son secours dans le besoin.

De même, la foi se tourne vers Dieu, son Créateur et Père, plaçant toute son espérance en Lui et s'attachant fermement à Lui comme à un Protecteur et un Secours, espérant en Sa puissance, Sa miséricorde et Sa promesse fidèle : « Je ne te délaisserai pas et ne t'abandonnerai pas » (Hé 13,5).

Tout ce que Dieu promet à tous les fidèles, chaque âme fidèle le reçoit particulièrement pour elle-même. Saint Paul dit : « Christ est devenu pour nous sagesse venant de Dieu, justice, sanctification et rédemption » (1 Co 1,30), et l'âme fidèle s'approprie tout cela personnellement : Christ est ma sagesse, ma justice, ma sanctification, mon salut, car sans Lui il n'y a ni justice, ni sanctification, ni salut, et toute sagesse sans Christ est folie. Par la foi en Christ, chacun s'instruit, se justifie, se sanctifie et se sauve. Sans Lui, tout sage est insensé, tout juste est pécheur, tout pur est impur, et tout le monde périrait.

Ainsi, tous les bienfaits et toutes les bénédictions spirituelles viennent de Lui, et chaque fidèle doit s'approprier personnellement tout ce que Christ a fait pour le monde par grâce.

Et en vérité, il en est ainsi. Car si le Christ a aimé tous les hommes et s'est livré pour tous, alors Il m'a aimé, moi aussi, et Il S'est livré pour moi, de même que pour toi, puisque toi et moi faisons partie de tous. S'Il a souffert et est mort pour tous, alors Il a souffert et est mort aussi pour moi et pour toi, puisque toi et moi sommes du nombre de tous, et ainsi de suite. Car Dieu n'a pas d'acception de personnes, et le Christ est mort également pour tous, bien que Sa mort ne soit utile qu'à ceux qui L'accueillent avec une foi véritable et Lui témoignent un cœur reconnaissant. Si le Christ a pris sur Lui les péchés de tous et a souffert et est mort pour eux, alors c'est aussi pour mes péchés et les tiens, puisque toi et moi faisons partie de tous.

Tu vois maintenant ce qu'est la foi au Christ. Tu peux voir aussi que celui qui possède une telle foi ne voudra pas pécher, mais aura en horreur tout péché, sachant que le Christ, son Rédempteur, a bu la coupe amère de la souffrance à cause des péchés, et qu'il ne ménagera rien pour un tel Rédempteur, en signe de reconnaissance envers Lui. Et non seulement il donnera son argent si



on le lui demande au nom du Christ, mais même son âme, en cas de nécessité, pour la gloire et l'honneur de son Seigneur. Il se montrera prêt à toute souffrance et patience par amour pour Lui, et non par désir de mérite, sachant que le Christ a tout mérité pour lui par Sa passion et Sa mort, par amour, comme pour tous, ainsi que pour lui. Et en vérité, tout fidèle doit agir ainsi uniquement par amour et reconnaissance envers son Rédempteur, qui ne nous a pas rachetés « par de l'argent ou de l'or, mais par Son sang précieux » (1 P 1,18). Car tout ce que nous faisons ou supportons pour Son nom, nous ne faisons que Lui rendre ce qui Lui est dû, puisqu'« Il nous a aimés le premier » (1 Jn 4,19), et S'est livré pour nous, si bien que, même si nous devons souffrir chaque jour de notre vie entière pour Lui, nous ne pourrions jamais Lui rendre ce qu'Il a fait pour nous : « Que rendrai-je au Seigneur pour tout ce qu'Il m'a donné ? » (Ps 115,3).

En un mot, nous restons toujours Ses débiteurs, quoi que nous fassions pour Lui, car nous ne pouvons en rien Le remercier à la mesure de ce que nous avons reçu. Ses mérites en notre faveur sont infinis, comme Lui-même est infini, puisqu'Il est Dieu, et nous sommes Son œuvre : notre âme et notre corps sont à Lui, toute notre constitution est à Lui, notre vie et nos mouvements sont de Sa miséricorde, et notre vie temporelle et éternelle doit Lui être attribuée. Nous nous nourrissons de Son pain, nous nous désaltérons de Son breuvage, nous nous couvrons de Son vêtement, nous sommes éclairés de Sa lumière, nous réchauffés par Son feu, nous habitons dans Ses demeures, et ainsi de suite. Et tout ce que nous voulons et faisons de bon doit être attribué à Sa grâce, car sans Lui « nous ne pouvons rien faire » (Jn 15,5). Qu'est-ce qui nous appartient en propre ? – La faiblesse, la corruption, les ténèbres, la malice, les péchés... Gloire à Sa miséricorde !

Sauve-toi.

Tu demandes aussi, à juste titre : qu'est-ce que la foi vivante et du cœur ? Car sans elle, nul ne peut être sauvé. Bien que tu aies pu en reconnaître les traits dans ma précédente lettre, je vais néanmoins te répondre par l'Écriture Sainte, afin que tu le connaisses mieux et que tu t'y affermisses.

L'apôtre saint Jacques dit à chacun de nous : « Montre-moi ta foi par tes œuvres » (Jc 2,18). Tu vois donc que la foi vivante doit se manifester par les œuvres. Comme la vitalité d'un homme se reconnaît à ses actions – sa respiration, ses mouvements, ses paroles, ses actes, sa nourriture – ainsi la vitalité de la foi, qui vit dans le cœur de l'homme, se manifeste par les bonnes œuvres : la crainte de Dieu, l'amour, la patience, la douceur, la miséricorde, la tempérance, la fidélité, la vérité, et ainsi de suite. Comme un bon arbre se reconnaît à ses bons fruits, ainsi le chrétien qui possède une foi vivante et du cœur se reconnaît à ses bonnes œuvres. Car de même qu'un bon arbre ne peut porter de mauvais fruits, de même un vrai chrétien, tant qu'il a une foi vivante, ne peut accomplir de mauvaises actions : « Quiconque est né de Dieu ne commet pas de péché, parce que la semence de Dieu demeure en lui, et il ne peut pécher, parce qu'il est né de Dieu » (1 Jn 3,9).

Et toi-même, tu considères pour ton serviteur fidèle celui qui te sert sans hypocrisie et exécute tous tes ordres. Ainsi le chrétien est un serviteur fidèle de Dieu lorsqu'il Le sert fidèlement et accomplit Ses commandements. Ainsi le patriarche Abraham s'est montré fidèle serviteur de Dieu par son obéissance : sur l'ordre du Seigneur, il a offert son fils Isaac en sacrifice (Gn 22 ; Jc 2,21). De même Rahab, la prostituée, a montré sa foi en Dieu par ses œuvres, lorsqu'elle accueillit les espions envoyés par Josué pour reconnaître Jéricho, les cacha chez elle et les fit partir par un



autre chemin (Jos 2 ; Jc 2,25). Ainsi en est-il de tous les fidèles et saints, de l'Ancien comme du Nouveau Testament, qui ont montré leur foi en Dieu par leurs bonnes œuvres.

Dans l'Écriture, Dieu dit à chacun de nous : « Je suis le Seigneur ton Dieu. » Si donc tu Le reconnais pour ton Dieu – ce que la foi vivante exige – et que tu connais qui Il est et ce qu'Il demande de toi, comment ne pas L'honorer par ta foi, ta crainte, ton amour, ton obéissance ? Car ta foi en Lui requiert tout cela. Comment ne vivrais-tu pas avec soin selon Sa parole, sachant avec certitude que la parole contenue dans l'Écriture est Parole de Dieu, et qu'elle s'adresse à tous comme à toi : « Crois, aime, sois miséricordieux, pardonne les offenses, supporte, donne à celui qui te demande... » ? Car cette parole même, étant Parole de ton Dieu, t'exhorte et te pousse à l'obéissance. Comment ne le ferait-elle pas, si tu crois de tout ton cœur qu'Il est ton Créateur, ton Protecteur, ton Gardien, ton Défenseur, ton Nourricier, ton suprême Bienfaiteur, ta félicité temporelle et éternelle, mais aussi ton Juge juste et le Vengeur de la désobéissance ?

Tu honores ton roi terrestre comme roi, et ton père charnel comme père, ainsi que tout homme honorable : comment donc n'honorerais-tu pas Dieu, Roi céleste et Père, qui t'a créé, racheté et qui prend soin de toi, devant qui « tout genou fléchit, au ciel, sur la terre et sous la terre » avec crainte (Ph 2,10), dans la main duquel tu es, toi et le monde entier ? Comment ne L'aimerais-tu pas, Lui ton Créateur et ton Père, comment ne croirais-tu pas en Lui, le Véridique et le Fidèle, comment ne craindrais-tu pas le Juge terrible et impartial ? Et de là, comme d'une source, jailliront les bonnes œuvres.

La foi enseigne à l'homme et lui montre que Dieu n'a pas épargné Son Fils, mais L'a envoyé dans le monde pour sauver tous les hommes, et donc aussi lui personnellement. Comment ne rendrait-il pas des actions de grâces au Père qui a envoyé, et au Fils qui a été envoyé, et ne tiendrait-il pas cette œuvre sublime pour le plus grand de tous les trésors du monde ?

Le cœur fidèle sait que Dieu, son Créateur, Rédempteur et suprême Bienfaiteur, est offensé, irrité et peiné par tout péché. Comment donc ne lutterait-il pas contre tout péché, qui offense Dieu ? Tu ne veux pas irriter un homme qui t'a fait du bien : voudrais-tu irriter Dieu, ton Bienfaiteur, par le péché ?

La foi sait qu'elle ne peut, par ses propres forces, résister au péché ni le vaincre, ni pratiquer la véritable vertu. C'est pourquoi elle soupire et prie ardemment son Dieu de l'aider.

La foi, sachant que l'héritage chrétien n'est pas dans ce monde mais dans les cieux, où se trouve sa véritable patrie, fixe ses regards vers elle, la désire, tend vers elle. Elle ne veut rien de ce monde : ni honneur, ni gloire, ni richesse, ni plaisirs que recherchent les fils de ce siècle. Elle n'attache son cœur à rien ici-bas, et use de la nourriture, de la boisson et du reste seulement par nécessité et faiblesse de la chair, craignant par-dessus tout de perdre son héritage céleste. C'est pourquoi elle « accomplit son salut avec crainte et tremblement » (Ph 2,12).

En un mot, le cœur fidèle vit dans ce monde comme un voyageur en chemin, comme un étranger en terre étrangère, comme un exilé loin de sa patrie et de sa maison, « car nous n'avons pas ici-bas de cité permanente, mais nous recherchons celle de l'avenir » (He 13,14), celle « dont Dieu est l'architecte et le bâtisseur » (He 11,10).

Ainsi, tu vois en partie ce qu'est la foi véritable et vivante, c'est-à-dire celle dont la vitalité se montre par les actions et les bonnes œuvres. À cette foi vivante s'oppose la foi morte, dont parle



saint apôtre Jacques : « Comme le corps sans l'esprit est mort, ainsi la foi sans les œuvres est morte » (Jc 2,26).

La foi morte est celle de ceux qui portent le nom de chrétiens mais ne vivent pas en chrétiens ; ils disent, ou croient dire seulement ce qui est écrit dans le Symbole : « J'attends la résurrection des morts », mais ils vivent d'une manière contraire à la foi en la résurrection des morts ; ils entendent dans l'Écriture parler de la vie éternelle et de sa gloire, mais ils sont attachés aux choses du monde, à l'honneur, à la gloire, aux richesses, au luxe, et ils prennent ce monde pour leur patrie et leur paradis.

La foi morte est celle de ceux qui ne ménagent pas de grandes richesses pour la dot de leurs filles, mais, au nom du Christ, à celui qui demande, ne donnent rien ou se contentent d'une petite pièce de monnaie. Sur de tels hommes, l'apôtre Jacques dit : « Si un frère ou une sœur sont nus et manquent de la nourriture de chaque jour, et que l'un d'entre vous leur dise : Allez en paix, chauffez-vous et rassasiez-vous – mais ne leur donne pas ce qui est nécessaire pour le corps : à quoi cela sert-il ? » (Jc 2,15-16).

Ces gens vivent pour le monde et leurs passions, car ils cherchent à leur plaire et non à Dieu, à qui ils ne plaisent pas par l'obéissance. Pour Dieu ils sont morts, bien qu'ils vivent. Comment ? Réfléchis. Comme un mort n'entend pas et n'écoute pas ce qu'on lui dit, de même ces morts spirituels n'écoutent pas ce que Dieu leur dit dans l'Écriture. La Parole de Dieu pour eux est comme un chant pour un sourd et comme si elle s'adressait à d'autres et non à eux.

La foi morte se ranime en l'homme quand en lui se ranime la Parole de Dieu, et que l'homme commence à penser que c'est à lui aussi que Dieu parle et commande dans son Écriture, comme aux autres hommes, et qu'il commence, selon Sa sainte Parole, à corriger ses mœurs et, pour sa vie passée déréglée, se repent avec un véritable regret et la contrition du cœur. Car toujours, à la vraie foi vivante précède le vrai repentir et le retour du péché vers Dieu. Sans ce repentir et ce retour, il ne peut y avoir de foi véritable. C'est pourquoi le Sauveur a dit : « Repentez-vous et croyez à l'Évangile » (Mc 1,15).

Tu vois qu'au commencement se place le repentir, et ensuite la foi. Le vrai repentir, qui consiste à haïr sa vie pécheresse passée et à s'en affliger et s'en repentir sincèrement, purifie le cœur et le prépare à recevoir la foi au Christ, prêché dans l'Évangile, que le cœur repentant reçoit comme son Rédempteur et dont il est consolé par la grâce.

Sauve-toi.

Tu désires une meilleure explication sur le repentir et le vrai regret. C'est un souhait juste et bon. Car dans le vrai repentir et le vrai regret consiste toute la vie chrétienne. La vie du véritable chrétien, comme nous le voyons dans les psaumes et les autres livres saints, n'est et ne doit être rien d'autre qu'un repentir continuel jusqu'à sa fin.

As-tu vu ce que fait un fils quand il a offensé son père, qui l'a engendré et élevé, par sa désobéissance et ses grossiers agissements ? Il se réprimande lui-même, pleure, a le cœur contrit, se juge digne du châtement paternel uniquement parce qu'il a irrité et offensé son père. Cet exemple nous enseigne à nous repentir et à nous affliger d'avoir, par nos péchés, irrité et offensé Dieu. Si un fils selon la chair, ayant irrité son père, se repent, s'afflige et se réprimande



lui-même, à combien plus forte raison les chrétiens doivent-ils se repentir, s'affliger, se juger eux-mêmes et se reconnaître dignes du châtement lorsqu'ils irritent Dieu, le Père céleste, qui n'est qu'amour, bonté et sainteté.

Il est grave d'irriter son père selon la chair, homme dont nous sommes nés, mais incomparablement plus grave d'irriter Dieu, le Créateur et le Protecteur.

Réfléchis seulement à ce que Dieu a fait et fait pour nous. Il nous a créés, nous et nos parents, et nous a créés non bêtes, oiseaux ou autres animaux, mais hommes raisonnables. N'est-ce pas son soleil, sa lune et ses étoiles qui nous éclairent ? N'est-ce pas ses nuages qui, comme des outres, répandent l'eau sur toute la terre et l'envoient sur nous et nos champs ? N'est-ce pas son air qui conserve notre souffle et notre vie ? Le feu qui nous réchauffe et cuit notre nourriture est à Lui. L'eau qui nous abreuve et abreuve nos troupeaux, le pain qui nous nourrit, les vêtements qui nous habillent et nous réchauffent, tout est à Lui. Nos maisons où nous vivons et nous reposons sont à Lui. En un mot, nous sommes enfermés dans les bienfaits de Dieu au point de ne pouvoir rester une minute sans eux.

Considère la férocité satanique et l'inextinguible hostilité contre nous : il nous combat sans cesse, tend des filets, creuse des fosses et « rôde comme un lion rugissant, cherchant qui dévorer » (1P 5,8). Dieu nous garde, ne lui permet pas de nous perdre, et, chose plus étonnante, l'homme pêche, mais Dieu le garde ; l'homme se donne à l'ennemi, mais Dieu ne lui permet pas de le prendre et de l'entraîner à la perdition ; l'homme s'éloigne de Dieu, mais Dieu ne l'abandonne pas encore ; l'homme irrite Dieu, mais Dieu ne lui retire pas encore sa miséricorde ; sinon, en un instant, l'homme périrait si Dieu retirait de lui Sa main toute-puissante qui le protège. Car Satan ne demande qu'une chose : voir l'homme abandonné pour le perdre aussitôt. Vois la bonté de Dieu, qui fait du bien même à ses ennemis ; vois aussi la férocité du diable et prends garde.

Si nous considérons encore cette grande œuvre de Dieu, qu'Il n'a pas épargné « Son propre Fils, mais L'a livré pour nous tous » (Rm 8,32), afin que nous soyons sauvés, qu'en connaissons-nous sinon son ardent amour pour nous ? De cela même Son Fils unique nous parle et nous présente cet amour en nous étonnant : « Dieu a tant aimé le monde qu'Il a donné Son Fils unique, afin que quiconque croit en Lui ne périsse pas mais ait la vie éternelle » (Jn 3,16).

Vois la bonté et l'amour de Dieu pour nous, mais considère aussi l'homme pécheur qui enfreint sans crainte la loi de Dieu : son ingratitude, sa grossièreté, son ignorance et son impudence. L'homme devrait sans cesse, et pour ainsi dire plus souvent que respirer, remercier Dieu, et pourtant il se montre ingrat envers Lui. L'homme devrait toujours et partout se souvenir de Dieu avec amour, mais il L'oublie et oublie Ses bienfaits. L'homme devrait partout et toujours, avec une révérence suprême, honorer Dieu comme omniprésent, conservateur et bienfaiteur, mais il L'outrage en transgressant Sa loi, comme l'apôtre le dit au pécheur : « Par la transgression de la loi tu déshonores Dieu » (Rm 2,23). Il déshonore son Créateur, son Protecteur, son Conservateur et son Bienfaiteur suprême, il déshonore Celui (ô patience de Dieu ! ô aveuglement humain !) que les Anges et les Archanges, avec crainte, révérence et amour, honorent sans cesse, chantent et adorent.

Le pécheur n'est pas digne de vivre sur la terre parce qu'il est pécheur, et pourtant Dieu conserve sa vie, et non seulement la conserve mais encore le comble de bienfaits. Mais le pécheur ne le sent pas et méprise son bienfaiteur. Dieu ne cesse de faire du bien au pécheur,



mais le pécheur ne cesse d'irriter son bienfaiteur. Inexprimable est la bonté de Dieu, indicibles l'ignorance et la folie du pécheur. À l'égard de Dieu, le pécheur se conduit comme celui qui insulte et outrage celui qui le nourrit, le garde et le protège. Le pécheur ne voit pas cela car il est aveuglé par le péché ; mais quand ses yeux intérieurs s'ouvriront, alors il verra et connaîtra que cela est vrai.

Alors, quand l'homme entrera dans la méditation décrite ci-dessus, naîtront en lui la vraie contrition, le regret et la honte. Alors il se reconnaîtra digne de tout châtiment, alors il se reprochera dignement, s'indignera contre lui-même, se mettra en colère contre lui-même, cherchera des larmes et se placera au-dessous de toute créature, se reconnaîtra indigne du pain et du plus petit bienfait de Dieu. Et c'est là la « tristesse selon Dieu » qui « produit un repentir conduisant au salut, et qu'on ne regrette pas » (2Co 7,10). Celui qui a une telle tristesse préférera mourir que de pécher, et je souhaite de tout cœur à toi comme à moi d'avoir cette tristesse.

Sauve-toi.

On voit que tu n'as pas pleinement compris que le pécheur est indigne de vivre sur la terre. Je t'ajoute encore cette explication à ce sujet.

Tu sais qu'insulter un roi terrestre est puni de mort et que l'offenseur est livré à la mort selon la loi, si le roi ne le pardonne par sa seule miséricorde. Considère alors ce qu'est un roi terrestre devant la majesté divine ? – Rien, puisqu'il est mortel comme les autres hommes. Maintenant, prends en considération le péché par lequel le pécheur offense et déshonore Dieu. Si celui qui offense un roi terrestre mérite la mort, combien plus est digne de mort, non seulement temporelle mais éternelle, le pécheur qui offense Dieu infini et, ce qui est pire, ne cesse de L'offenser par une vie non repentante. À l'instant même où il pèche contre sa conscience, et surtout lorsqu'il ajoute péché sur péché, le pécheur est digne de mourir et de périr, mais la bonté de Dieu le ménage encore, le Dieu d'amour ne le frappe pas encore, Il ne frappe pas celui qui est digne d'être frappé. Cette bonté le conduit au repentir (Rm 2,4).

Tu vois que le pécheur est indigne de vivre et que c'est par la bonté de Dieu que tout pécheur n'a pas encore péri. S'il est indigne de la vie et digne de mort, est-il digne que le soleil, la lune et les étoiles brillent sur lui ? Est-il digne de se nourrir et de se réjouir des autres biens de Dieu ? En vérité, il n'en est pas digne. Mais la bonté de Dieu rend digne l'indigne, « car Il fait lever Son soleil sur les méchants et sur les bons, et envoie la pluie sur les justes et sur les injustes » (Mt 5,45). De là, apprends à reconnaître que « nul n'est bon sinon Dieu seul » (Mt 19,17). Car qui, parmi les hommes, est si bon, si doux et patient qu'il fasse ainsi du bien à ses ennemis ? La douceur humaine se change vite. Un tel Dieu bon, doux, patient et plein d'amour pour les hommes est offensé par l'homme lorsqu'il pèche et transgresse Sa loi sainte.

Tu vois que, même s'il n'y avait ni supplice éternel ni vie éternelle, nous devrions néanmoins nous affliger, nous attrister, nous indigner, nous mettre en colère contre nous-mêmes, pleurer et sangloter d'avoir, par nos péchés, offensé Dieu, notre Père si bon et si plein d'amour. Car Dieu est, par Lui-même, digne d'amour et du plus grand honneur. Si nous aimons et honorons un homme bon dont nous ne recevons pourtant pas de bienfaits, uniquement parce qu'il est bon, et que nous nous gardons extrêmement de l'offenser, combien plus devons-nous aimer et honorer Dieu, notre Créateur, notre Protecteur, notre Conservateur, notre Nourricier, notre Défenseur, notre Secours, et, pour le dire en bref, notre Bienfaiteur suprême et notre Père plein



d'amour, autant que nous le pouvons dans notre chair fragile, et nous garder avec le plus grand soin de L'offenser, comme le seul Bon.

Crois, bien-aimé, qu'un homme préférera mourir plutôt qu'offenser Dieu par le péché, lorsqu'il sera entré dans une juste méditation sur Dieu. Car Sa bonté est aussi grande qu'Il est grand Lui-même, et Il nous a accordé autant de bienfaits qu'il y a de créatures créées et d'œuvres magnifiques qu'Il a faites pour nous, et autant qu'il y a de jours, d'heures et de minutes depuis notre naissance. Car sans Lui et sans Ses biens nous ne pouvons vivre même une minute. « Car c'est en Lui que nous avons la vie, le mouvement et l'être » (Ac 17,28).

Tu vois que le pécheur est indigne de vivre, et s'il vit, cela doit être attribué à la bonté de Dieu, qui le conduit à la repentance (Rm 2,4). S'il est indigne de vivre, à plus forte raison est-il indigne des bienfaits divins. Car la plus grande bonté de Dieu n'est pas seulement de laisser vivre le pécheur, mais encore de l'abreuver de biens alors qu'il est indigne même de la vie. Comment ? – Considère l'exemple suivant. Si un roi accordait non seulement la vie à son ennemi, mais encore l'honorait de ses bienfaits, qui ne s'étonnerait d'un tel acte ? En vérité, tous en seraient étonnés. C'est ainsi qu'agit Dieu, qui non seulement ne condamne pas à mort les impies dignes de mort, mais leur accorde aussi ses biens, attendant leur conversion et leur repentance, comme il a été dit plus haut. De là nous reconnaissons combien notre Dieu est bon ; à sa bonté et à sa miséricorde je me confie, ainsi que toi.

Sauve-toi.

Puisque, selon l'enseignement apostolique, « la tristesse selon Dieu produit une repentance irrévocable qui conduit au salut » (2 Co 7,10), nous devons sans cesse nous y exercer et la conserver, afin d'offrir à notre Seigneur un sacrifice vivant : un esprit contrit. Voilà pourquoi je t'écris encore une fois sur ce même sujet, afin qu'elle s'enracine dans nos cœurs, surtout en considérant les attributs divins dont elle découle.

1. L'Écriture sainte nous montre que notre Dieu est si grand que tout l'univers et toutes les nations devant lui ne sont rien. Si tous les hommes et tout le monde sont comme néant devant lui, combien plus un seul homme ! Et pourtant, cette pauvre créature, cette poignée de terre, poussière et cendre, provoque par son péché un si grand Dieu. Qui oserait provoquer un roi terrestre ? Mais l'homme mortel n'a pas peur d'irriter Dieu, Roi du ciel et de la terre, insondable dans sa majesté !
2. La gloire de notre Dieu est si redoutable que tous les anges le craignent et tremblent devant lui, exécutent ses commandements avec joie et empressement, l'adorent et lui chantent l'hymne trisagion : « Saint, Saint, Saint est le Seigneur Sabaoth, le ciel et la terre sont remplis de sa gloire » (Is 6,3). Mais l'homme, poussière et cendre, ne tremble pas devant sa gloire et ne cesse de l'irriter !
3. Notre Dieu est partout présent, et en tout lieu. Ainsi, quand l'homme pèche, il pèche en présence de Dieu et manque au respect qui lui est dû. Qui oserait se comporter sans respect devant un roi terrestre ? Seulement un insensé. Car le désordre est une offense au visage royal. Mais l'homme pécheur n'a ni honte ni effroi de commettre son désordre devant la présence de Dieu, et ainsi il l'outrage et l'afflige. Ô, si seulement l'homme voyait un peu la gloire de Dieu, il tomberait aussitôt sans souffle, comme les apôtres qui, ayant seulement entendu la voix de Dieu, tombèrent la face contre terre, saisis de crainte (Mt 17,6). Mais l'aveugle ne comprend pas cela.



4. Notre Dieu est vérité ; aussi, lorsqu'il promet quelque chose, cela s'accomplira infailliblement, et ce dont il nous menace arrivera nécessairement. Il promet la vie éternelle et menace du supplice éternel, mais le pécheur n'y croit pas, car il ne se repent pas sincèrement ; or sans repentance, il est impossible d'éviter le supplice et d'obtenir la vie éternelle. Car seuls les vrais pénitents sont sauvés, tandis que ceux qui ne se repentent pas périssent. Et s'il ne se repent pas, c'est parce qu'il ne veut pas se détourner du péché.

Oh ! s'il croyait vraiment, réellement et vivement au supplice éternel et à la vie éternelle, il serait dans un perpétuel brisement de cœur et une continuelle tristesse, fuyant tout péché, et s'efforçant de toutes ses forces de soupirer et de prier Dieu, afin d'éviter le supplice et d'obtenir la vie éternelle – comme cela se remarque chez les véritables pénitents. Mais, à son malheur, il ne croit pas, et fait ainsi de Dieu un menteur. « Celui qui ne croit pas Dieu le fait menteur » (1 Jn 5,10).

De même, lorsqu'il entend dans l'Écriture sainte que Dieu, étant juste, rendra à chacun selon ses œuvres – le bien à ceux qui font le bien, et le mal à ceux qui font le mal – il n'y prend pas garde et n'y croit pas. Car, s'il y croyait, il se détournerait certainement de tout mal et s'efforcerait de pratiquer tout bien, espérant recevoir de Dieu le bien promis et éviter le mal. Mais si un homme lui promet quelque chose, il croit, parce qu'il voit ce qu'il promet, et il craint sa menace, parce qu'elle est devant ses yeux. Dieu promet et menace, mais il ne croit pas, parce qu'il ne voit pas encore ce qui est promis ou menacé, et ainsi il blasphème Dieu. L'incrédulité est donc un grave blasphème contre Dieu et la racine de tout mal.

5. Notre Dieu est le Bienfaiteur suprême : il nous a créés, il nous nourrit, il nous vêt, il nous conserve, il ordonne au soleil de briller sur nous et envoie la pluie, il nous donne des maisons, du repos et d'autres biens encore. Et pourtant nous ne l'aimons pas, mais nous l'irritons et l'affligeons grandement. L'homme bienfaiteur, qui nous fait du bien non de son propre bien mais de celui de Dieu (car tout bien vient de Dieu), nous l'aimons et lui rendons grâce ; mais Dieu, le bienfaiteur, qui de ses propres biens nous comble à chaque instant, de sorte que nous ne pouvons vivre une minute sans ses bienfaits, nous ne l'aimons ni ne lui rendons grâce, mais, au contraire, nous l'offensons et l'irritons. Telle est notre ingratitude envers Dieu !
6. Il nous a envoyé l'Écriture sainte, comme une lettre bienveillante, par ses prophètes et ses apôtres, où il nous révèle sa sainte volonté ; il nous l'a donnée comme une lampe pour nous qui demeurons dans les ténèbres de l'ignorance, comme un remède pour guérir nos infirmités, comme un pain spirituel nourrissant nos âmes, comme une source vive nous rafraîchissant. Et pourtant nous méprisons tout cela, et ses paroles, et Lui-même ; nous ne l'aimons pas, mais au contraire nous l'irritons.
7. Il a envoyé dans le monde son Fils unique pour nous sauver par sa grâce – le sommet de tous les bienfaits – mais nous n'aimons ni le Fils envoyé, ni le Père qui l'a envoyé, et nous ne lui rendons pas grâce pour cette œuvre si grande. Quelle plus grande ingratitude pourrait exister ? C'est pourquoi le ciel et la terre eux-mêmes, tous les saints anges et ses élus, s'indigneront contre nous à cause d'une telle ingratitude, si nous ne revenons pas à lui par une pure repentance, le regret et la contrition du cœur.
8. Dieu désire ardemment, il a faim et soif de notre salut, au point que, « n'ayant pas épargné son propre Fils, il l'a livré pour nous tous » (Rm 8,32). Mais nous, par notre vie sans repentir, nous nous opposons à sa volonté salvifique et l'affligeons ainsi grandement. Telle est notre cécité, notre corruption, notre méchanceté, et telles sont les



ténèbres et l'endurcissement qui ont envahi nos cœurs ! Que pouvait faire de plus Dieu pour nous, lui qui n'a pas même épargné son Fils pour nous ? Mais nous méprisons toute cette grâce. Ainsi Satan nous a-t-il blessés ! Ainsi nous a-t-il assombris de ses ténèbres ! Ainsi nous a-t-il endurcis de sa malice !

Considère ces points, surtout dans la solitude et la nuit, et avec l'aide de Dieu naîtra en toi l'esprit de componction selon Dieu, de contrition et d'attendrissement.

Sauve-toi.

Est-ce là ton doute, que le chrétien qui vit dans le mal ne croit pas à la Parole de Dieu ? Je te réponds : en vérité, il en est ainsi, en vérité, il n'a pas en lui la foi véritable.

Remarque et considère ce qui suit :

1. Qui oserait se conduire de façon inconvenante devant un roi, s'il le voyait en face de lui ? À plus forte raison, le chrétien oserait-il pécher et transgresser la loi de Dieu, s'il croyait réellement que Dieu est avec lui — Lui qui, comme l'enseigne la Parole de Dieu, est présent en tout lieu, voit tout, jusqu'à la pensée la plus secrète, le commencement, l'intention, et pas seulement l'action visible ? Ne tremblerait-il pas sans cesse, ne se détournerait-il pas de tout mal, par respect pour la présence de Dieu, de peur de l'irriter ? Mais aveuglé, il ne voit pas cela et n'y pense pas. Devant un roi terrestre, un simple homme, il tremble ; et devant Dieu, le Roi céleste et redoutable, qui fait trembler même les rois, ne tremblerait-il pas, s'il Le voyait par la foi devant lui ?
2. Toi-même, tu sais comment se prépare un homme convoqué au tribunal humain, où l'on peut se défendre par la ruse, l'éloquence, l'argent, l'intercession. Il réfléchit à la manière de ne pas être confondu, ni condamné à une peine temporelle. À plus forte raison, au tribunal du Christ, où le Juge est Dieu, qui connaît toutes nos actions, nos paroles et nos pensées, et qui juge selon les œuvres, non selon les apparences, qui n'accepte ni excuses, ni intercessions, ni dons — ne faudrait-il pas s'y préparer par la repentance, la contrition du cœur, l'éloignement de tout mal, les soupirs et la prière fervente, qui seule peut apaiser ce Juge, si l'on croyait réellement à cela ? D'autant plus que ce Jugement redoutable viendra à l'improviste, comme l'enseigne la Parole de Dieu.

Il craint le tribunal humain, dont même les coupables sortent parfois innocents, et qui ne condamne qu'à une peine temporelle ; ne craindrait-il pas davantage le jugement de Dieu, dont les coupables sortent coupables, et qui condamne à une peine éternelle ? Cela est impossible, s'il croit.

3. L'homme a peur d'un châtiment temporel et de la mort ; il évite les actes qui, selon les lois humaines, entraînent la peine capitale, car il voit les supplices infligés aux autres. Et le supplice éternel, le feu, les tourments plus amers encore de l'enfer, où les pécheurs souffriront sans fin, ne l'effraieraient-ils pas, s'il croyait réellement à la Parole de Dieu qui l'annonce ? Ne se détournerait-il pas de tout péché qui mène à ce châtiment, ne pleurerait-il pas, ne pratiquerait-il pas une repentance véritable, afin de l'éviter ? Il craint la mort temporelle ; la mort éternelle, ne la craindrait-il pas, s'il croit ? C'est impossible.
4. Le Seigneur Jésus-Christ dit : « Si vous pardonnez aux hommes leurs offenses, votre Père céleste vous pardonnera aussi ; mais si vous ne pardonnez pas aux hommes, votre



Père ne vous pardonnera pas non plus vos offenses » (Mt 6,14-15). Si le chrétien croit Celui qui a dit ces paroles, le Christ, comme il se doit à tout chrétien, alors pourquoi garde-t-il rancune contre son prochain qui l'a offensé ? Pourquoi se venge-t-il en paroles ou en actes ? Pourquoi ne pardonne-t-il pas de tout cœur, afin que le Seigneur lui pardonne aussi ? La parole du Christ est vraie et immuable : à celui qui pardonne, il sera pardonné ; à celui qui ne pardonne pas, il ne sera pas pardonné. Et si le pardon ne vient pas, que s'ensuivra-t-il ? Rien d'autre que ceci : il devra souffrir pour tous ses péchés — en actes, en paroles, en pensées — dans le feu éternel, et rendre compte à la justice de Dieu.

5. De même, si le chrétien croit qu'à celui qui donne aux pauvres par amour du nom du Christ « il sera rendu au jour de la résurrection des justes » (Lc 14,14), pourquoi ne fait-il pas miséricorde envers eux, surtout que le Christ considère cela comme fait à Lui-même (Mt 25,40.45) ?
6. De même, si le chrétien croit qu'il y aura une vie éternelle, une béatitude et une gloire éternelles pour ceux qui vivent pieusement dans le Christ, pourquoi ne les recherche-t-il pas avec zèle ? Pourquoi cherche-t-il la gloire, les honneurs et les richesses de ce monde ? Pourquoi considère-t-il ce monde comme sa patrie ? Regarde combien les hommes s'efforcent et travaillent dur pour rassembler des richesses ! Quels combats entreprennent les soldats pour gagner un rang passager ! Combien de labeur et de sueur dépensent les paysans pour récolter des fruits ! Quelle en est la cause ? La cause est qu'ils voient ce pour quoi ils travaillent, et espèrent l'obtenir. La connaissance du bien futur précède l'espérance, et l'espérance les encourage à tout effort, même si souvent leur espérance les trompe. Car l'homme n'obtient pas toujours ce qu'il cherche.

Vois ce que font les fils de ce siècle, observe comment ils cherchent leurs trésors convoités. Rien ne leur semble pénible. Ils surmontent tout désagrément, tout malheur, toute peine, en regardant vers leur trésor désiré.

Le chrétien, quand il est fermement convaincu de la vie éternelle et de la gloire indicible du ciel, n'abandonnera-t-il pas tous les trésors de ce monde, toute gloire, tout honneur, toute richesse, tout plaisir charnel, pour aspirer à ce seul trésor ? N'endurerait-il pas fatigues et luttas pour obtenir la vie et la gloire éternelles ? N'emprunterait-il pas la voie étroite et pénible, afin d'atteindre la vie et la gloire éternelles, que l'on n'atteint que par la voie étroite et « au prix de nombreuses tribulations » (Mt 7,14 ; Ac 14,22 ; 2 Tm 3, etc.) ? L'homme cherche avec ardeur un trésor temporel qu'il devra bientôt laisser, simplement parce qu'il le voit. Ne chercherait-il pas avec plus de zèle un trésor éternel, ineffable et incompréhensible, qui, une fois trouvé, ne se perd jamais ? C'est impossible autrement.

Crois-moi, bien-aimé, si l'homme voyait ne serait-ce qu'une parcelle de cette béatitude, il voudrait souffrir toute sa vie, si nécessaire, pour ne pas en être privé. Tellement elle est grande, belle, douce ! Elle est décrite de diverses manières par l'Esprit Saint dans l'Écriture Sainte, et elle nous est représentée pour notre profit et notre consolation, afin que nous la recherchions avec zèle et la recevions par Sa grâce. Ainsi, celui qui croit à la Parole de Dieu et voit par l'œil de la foi cette béatitude, abandonne nécessairement tout trésor terrestre pour chercher avec ardeur ce seul trésor.

7. Si quelqu'un t'avait délivré d'un malheur ou de la mort temporelle, et cela par sa propre souffrance volontaire, dis-moi : comment l'aimerais-tu, le respecterais-tu, prononcerais-tu son nom avec amour et respect partout comme celui de ton bienfaiteur ? Ne ferais-tu



pas tout ce qu'il désire ? Cela est indubitable. Or si tu crois que le Christ, le Fils de Dieu, t'a délivré non d'un malheur ou d'une mort temporelle, mais éternelle, et cela non par de l'argent, de l'or, ou autre chose périssable, mais par Sa Passion, Son Sang et Sa Mort, et t'a ouvert le Royaume céleste éternel, comment ne L'aimerais-tu pas, ne L'honorerais-tu pas, ne Lui rendrais-tu pas grâces de tout cœur et ne chercherais-tu pas en tout à Lui plaire ? Comment ne Lui obéirais-tu pas avec zèle et amour ? Un bienfaiteur humain, auquel tu dois quelque chose de temporel, tu l'aimes et tu l'honores hautement ; comment ne pas aimer et honorer Celui auquel tu es redevable pour l'éternité ?

Mais où est l'amour, où est l'honneur, où est la gratitude envers le Christ chez le pécheur ? Rien que sur les lèvres. Ce n'est pas de l'honneur ni de l'amour, mais de l'hypocrisie. Beaucoup de chrétiens disent de la bouche : nous T'honorons, ô Christ, nous T'adorons, nous chantons et nous Te glorifions – mais leurs actes montrent autre chose. Par leurs lèvres ils honorent, mais par leurs œuvres iniques ils déshonorent. Beaucoup de chrétiens ne ménagent ni leurs biens pour la dot de leurs filles, ni pour des tables somptueuses, des maisons, des chevaux, des carrosses, des chasses et autres vanités, mais pour le nom du Christ, ils ne donnent rien ou une obole. Pour un bienfaiteur terrestre, ils font tout, obéissent en tout, cherchent à lui plaire ; mais pour le Christ, le Bienfaiteur éternel, ils ne veulent pas faire même ce qu'ils feraient pour un homme. Où donc est l'honneur, où est l'amour et la gratitude envers ce Bienfaiteur ? Et sans véritable amour et honneur, où est la foi, que l'apôtre nous commande de montrer par nos œuvres : « Montre-moi ta foi sans les œuvres, et moi, je te montrerai ma foi par mes œuvres » (Jc 2,18) ?

De ces considérations, tu vois que la foi est la racine de la piété et la source d'où, comme des ruisseaux, jaillissent les bonnes œuvres : de la foi viennent la crainte de Dieu, le mépris du monde, la mortification de la chair avec ses passions et ses désirs, le renoncement à soi-même — c'est-à-dire à la colère, à la haine, à la convoitise, à l'avarice et aux autres maladies de l'âme ; l'amour de Dieu et du prochain, le désir de la béatitude éternelle, etc. Comprends donc que ce chrétien n'a pas la foi véritable, celui qui vit dans le mal ou qui s'attache au monde — c'est-à-dire aux honneurs, à la gloire, aux richesses et aux plaisirs charnels. En un mot, celui qui ne s'efforce pas de régler sa vie selon la Parole de Dieu, ne croit pas à cette Parole.

Comment ne chercherais-tu pas à faire ce qui est ordonné dans l'Écriture, si tu crois vraiment que c'est Dieu, ton Créateur et Seigneur, qui te le commande ? Le roi terrestre, même un pouvoir inférieur, tu l'écoutes et exécutes ses ordres ; et Dieu, le Roi céleste, tu ne L'écouterais pas et n'accomplirais pas Ses commandements ? Au roi terrestre, homme qui souvent n'est pas dans la vérité, tu crois quand il promet quelque chose, et pour cela tu Le sers ; tu le crains quand il menace. Et à Dieu, le Véritable et le Sans-Mensonge, tu ne croirais pas, tu n'espérerais pas ce qu'Il promet, tu ne craindrais pas ce qu'Il menace, si tu croyais vraiment Sa Parole sainte ?

Tu vois donc qu'il faut d'abord croire à la Parole sans aucun doute : qu'elle est la Parole de Dieu, qu'elle est vraie et sans mensonge ; qu'elle est adressée par Dieu à toi et à moi aussi bien qu'à tout homme ; que ce qu'elle ordonne, elle l'ordonne à toi et à moi aussi bien qu'à tout homme ; que ce qu'elle promet, elle le promet à toi et à moi aussi bien qu'à tout homme ; et que ce dont elle menace, elle en menace tout homme, toi, moi, et les autres. Car Dieu ne fait pas acception de personnes, mais Il a annoncé Sa Parole à tous. Médite cela.



Sauve-toi.

Selon ton désir, je te réponds et je décris les signes du vrai repentir, tels qu'on les remarque dans l'Écriture Sainte et dans l'histoire de l'Église, tels qu'on les voit aussi chez les hommes d'aujourd'hui qui se repentent sincèrement, et tels qu'ils sont expliqués dans les livres des saints Pères et des docteurs de l'Église. Observe-les et réfléchis sur toi-même : sont-ils présents dans ton cœur ? Car sans vrai repentir, l'Évangile et le Christ prêché dans l'Évangile ne nous donneront aucun profit. Un emplâtre est appliqué à une plaie, et le médecin vient auprès du malade qui reconnaît sa faiblesse. Ainsi la consolation de l'Évangile est donnée au cœur contrit.

1. Un changement du cœur vers le bien et une correction de la vie pécheresse. Car celui qui se repent véritablement s'éloigne de ses anciens péchés, les hait, les rejette, et prend garde d'en commettre d'autres.
2. Il « crucifie la chair avec les passions et les désirs » (Ga 5,24), c'est-à-dire qu'il tient pour rien la gloire, les honneurs et les plaisirs de ce monde. Ses passions – colère, rancune, convoitise, haine, jalousie, avarice et autres – il les apaise et les maîtrise.
3. Nourriture, boisson, vêtements et autres moyens de subsistance, il les utilise par nécessité, non pour flatter la chair. Les habits lui servent à se couvrir et se réchauffer, non à se parer. La nourriture et la boisson, à soutenir sa faiblesse, non à se délecter. Peu lui importe d'habiter une maison riche ou pauvre, pourvu qu'il ait la paix.
4. En se souvenant de sa vie passée dans l'iniquité, il tremble devant le jugement de Dieu, car il n'a mérité que condamnation et enfer. Il prie avec ferveur le Dieu miséricordieux de lui faire grâce. Mais, rappelant les exemples de ceux qui ont trouvé miséricorde par leur repentir, il espère lui aussi et se console dans cette espérance. Ce coup de frayeur saisit souvent le pénitent au début, jusqu'à l'incliner au désespoir. C'est pourquoi il lui faut lire et se rappeler les passages consolants de l'Écriture et les exemples des pécheurs pardonnés, afin de ne pas tomber dans le désespoir total.
5. Méditant sur la grandeur de Dieu et sur sa propre bassesse – car il a irrité et offensé son Créateur, Rédempteur et Bienfaiteur suprême, qu'il devait aimer et honorer –, il se couvre de honte. Lui, poussière et cendre, n'a pas craint de contrister Celui que les anges louent avec crainte, Celui dont il tient la vie, l'âme et le corps, et tous les biens dont il se nourrit et s'habille. Ce Bienfaiteur, il ne L'a pas aimé, mais L'a offensé. Il s'accuse donc lui-même, se réprimande, s'attriste et pleure. Il voudrait que ses fautes n'aient pas existé, mais ce qui est fait ne peut être effacé.

Cette tristesse vient de l'amour. C'est la véritable tristesse chrétienne : non pas s'attrister de sa propre perte, mais d'avoir offensé Dieu. Celui qui la possède se chagrinerait, même s'il n'y avait ni enfer ni paradis, car son tourment est d'avoir attristé Celui qui est bonté, amour, justice, sainteté, miséricorde et bien infini. Une telle tristesse est un sacrifice agréable à Dieu. Ainsi l'apôtre Pierre, qui avait renié le Christ, « sortit et pleura amèrement » (Mt 26,75). Cette tristesse s'enracine dans le cœur pénitent par la méditation des bienfaits de Dieu méprisés. Elle ne vient pas aussitôt, mais avec le temps, et tout chrétien doit la posséder.

6. Le vrai pénitent s'humilie devant Dieu et devant les hommes. Il ne trouve en lui que péchés, corruption et faiblesse. Il se voit comme une ville dévastée par des brigands, ou comme le voyageur de la parabole tombé aux mains des voleurs (Lc 10,30). De tout cœur, il confesse son indignité, et à l'image du fils prodigue dit à son Père céleste : « Père, j'ai péché contre le ciel et contre toi ; je ne suis plus digne d'être appelé ton fils.



Traite-moi comme un de tes serviteurs » (Lc 15,18-19). Mais il se console par la miséricorde du Père compatissant, ouverte à tous les repentants.

7. Reconnaisant son indignité, il se juge indigne même de nourriture, de boisson, de vêtements, de lumière et de tout bien, puisqu'il a offensé le Donateur de ces biens. Il se reconnaît digne de tout châtement, temporel et éternel. Mais il se console par la grâce de Dieu promise en Jésus-Christ. Voilà le vrai humilité, qui attire la grâce : « Dieu résiste aux orgueilleux, mais aux humbles il donne sa grâce » (Jc 4,6). « Le cœur brisé et humilié, Dieu ne le méprisera pas » (Ps 50,19).
8. Le temps passé dans les péchés, il le pleure, et voudrait le racheter, mais ce qui est passé ne peut revenir.
9. Toute offense qu'on lui fait, il la pardonne, et voyant son prochain pécher, il ne le condamne pas, mais compatit, se souvenant qu'il fut lui-même dans le même malheur.
10. Son esprit et son cœur, il les détourne des choses temporelles et terrestres pour les tourner vers l'éternité, tant bienheureuse que malheureuse. Il prie et s'efforce d'obtenir la première et d'éviter la seconde.

Voilà les signes du vrai repentir, que je souhaite ardemment à toi comme à moi-même. Sauve-toi.

Tu demandes à juste titre comment chercher la rémission des péchés et la guérison des plaies de l'âme. Il faut d'abord connaître la source d'où jaillit l'eau vivifiante et rafraîchissante, puis y puiser avec foi. Les Israélites, mordus par les serpents au désert, furent guéris en regardant le serpent d'airain élevé par Moïse sur l'ordre de Dieu (Nb 21,9). De même, mordus par l'antique serpent, le diable, nous devons regarder avec foi le Christ, Fils de Dieu, élevé sur la croix pour nos péchés, et implorer de Lui, avec componction et contrition, la guérison de nos plaies. Sans Lui, pas de salut. Car Il est « l'Agneau de Dieu qui ôte le péché du monde » (Jn 1,29). Son élévation sur la croix était annoncée par celle du serpent : « Comme Moïse éleva le serpent au désert, ainsi faut-il que le Fils de l'homme soit élevé, afin que quiconque croit en Lui ait la vie éternelle » (Jn 3,14-15).

Ainsi, le pécheur doit lever les yeux du cœur vers le Christ crucifié, assis à la droite du Père, et demander avec foi la guérison de ses plaies.

Sauve-toi.

Tu demandes encore s'il est accordé le pardon de tout péché, quand l'homme abandonne ses fautes et se repent avec contrition. Car le diable use de cette ruse : il trouble le pénitent par des pensées de désespoir, lui rappelant la justice de Dieu et la gravité de ses fautes, pour le pousser à désespérer de la miséricorde.

Mais voici la réponse de l'Écriture : « Le sang de Jésus-Christ, son Fils, nous purifie de tout péché » (1 Jn 1,7). Note bien : de tout péché. L'apôtre Paul dit : « Le Christ Jésus est venu dans le monde pour sauver les pécheurs » (1 Tm 1,15). Et le Seigneur Lui-même : « Je suis venu appeler non pas les justes, mais les pécheurs » (Mt 9,13).



Tu vois, il n'y a pas de distinction : Il est venu pour tous. Encore : « Le Fils de l'homme est venu chercher et sauver ce qui était perdu » (Lc 19,10). Et Paul : « Le Christ est mort pour tous » (2 Co 5,15). Donc, quel que soit le pécheur, s'il se repent sincèrement, il est sauvé par la mort du Christ.

Il est vrai qu'il est grave, pour un baptisé, de retomber dans le péché, rompant ainsi ses vœux faits à Dieu, perdant la grâce et redevenant esclave du diable. Mais si ce même pécheur revient à Dieu dans le vrai repentir, Dieu aussi revient vers lui avec miséricorde, le reçoit comme le fils prodigue, lui redonne la robe de justice, et le rétablit dans la communion des fidèles. Alors son baptême, qui lui était devenu inutile tant qu'il vivait dans le péché, lui redevient bénéfique : il renouvelle ses promesses, reconnaît sa faute, demande pardon et promet de vivre en chrétien. Et Dieu, dans sa bonté, le reprend dans sa grâce.

L'apôtre saint Jean, écrivant aux fidèles et aux saints purifiés par le baptême, dit : « Si quelqu'un a péché, nous avons un avocat auprès du Père, Jésus-Christ le Juste ; il est la propitiation pour nos péchés, et non seulement pour les nôtres, mais aussi pour ceux du monde entier » (1 Jn 2, 1-2).

Tu vois qu'il n'est pas écrit « si quelqu'un a légèrement péché », mais bien « si quelqu'un a péché », quel qu'ait été le péché. L'intercession du Christ est promise au pécheur, et c'est par elle que le pécheur est purifié de sa faute. Car si le Seigneur nous ordonne à nous, hommes durs et sans miséricorde, de pardonner chaque jour aux autres, non pas seulement « jusqu'à sept fois, mais jusqu'à soixante-dix fois sept fois » (Mt 18,22), combien plus Dieu lui-même, qui est par nature bonté et miséricorde, accordera-t-il son pardon.

Ses miséricordes ne se sont pas amoindries : aussi grand est son règne, aussi grande est sa miséricorde. Un grand péché requiert une grande miséricorde divine. C'est ainsi que David priait : « Aie pitié de moi, ô Dieu, selon ta grande miséricorde » (Ps 50,3). De nombreux et lourds péchés exigent l'abondance des grâces de Dieu, comme David encore le demandait : « Selon la multitude de tes compassions, efface mes iniquités » (Ps 50,3).

Ainsi, celui qui a commis un grand péché doit recourir à la grande miséricorde de Dieu, et celui qui a commis beaucoup de péchés doit se tourner vers l'abondance de ses compassions. Car « là où le péché a abondé, la grâce a surabondé » (Rm 5,20). Dieu, qui est miséricordieux, « veut que tous les hommes soient sauvés et parviennent à la connaissance de la vérité » (1 Tm 2,4). Il appelle tous et chacun des pécheurs à la repentance, pour que tous, se repentant, soient sauvés, comme l'atteste toute l'Écriture. Comment alors Celui qui appelle tout pécheur au repentir ne recevrait-il pas quiconque se tourne vers lui, quel qu'il soit, et n'accorderait-il pas le pardon de tout péché à celui qui se repent ?

Les paroles de Dieu ne sont pas vaines, elles ne sont ni inutiles ni mensongères : elles sont véritables. Ce qu'il promet, il l'accomplit sans faute ; ce dont il menace, il l'accomplira sur les endurcis et les impénitents. S'il a révélé dans son Écriture le Jugement redoutable, c'est afin que les hommes se repentent et, repentis, échappent à la sentence terrible. S'il a annoncé la géhenne et les autres châtiments, c'est afin qu'ils se détournent du mal et n'y tombent pas. Ainsi, il appelle tout pécheur, petit ou grand, à la repentance, pour que tous reçoivent sa miséricorde.



À celui dont les fautes sont nombreuses et graves, s'il se repent, Dieu verse une miséricorde immense et une abondance de grâces, « car auprès du Seigneur est la miséricorde, et une rédemption en abondance » (Ps 129,7). Nous en avons de nombreux exemples : qui était Manassé ? Un grand pécheur. Pierre a renié trois fois le Christ. David a gravement péché par adultère et par meurtre. Mais tous, s'étant repentis, ont reçu la miséricorde du Seigneur. De même, l'histoire de l'Église rapporte que beaucoup de prostituées, de brigands et autres grands pécheurs se sont repentis et ont trouvé grâce. Que celui qui les a imités dans le péché les imite aussi dans la repentance, et il obtiendra la miséricorde. Ces exemples sont écrits pour que nous imitions leur conversion et que, comme eux, nous soyons pardonnés. Dieu ne fait pas acception des personnes, mais il pardonne également à tous ceux qui se repentent.

Ainsi, ce n'est pas la grandeur ni le nombre des fautes qui perdent le pécheur, mais la vie impénitente. Celui qui a commis beaucoup de grands péchés sera sauvé, s'il se repent sincèrement ; mais celui qui, même ayant commis de moindres fautes, demeure sans repentir, sera perdu. Dieu ne juge pas ceux qui ont péché, mais ceux qui ont péché et ne se sont pas repentis. Il ne regarde pas seulement ce que chacun a fait, pensé ou commencé dans le passé, mais ce qu'il fait maintenant, ce qu'il pense, ce qu'il entreprend : il demande un changement intérieur, une correction, un renouvellement du cœur. L'homme est jugé non sur ce qu'il a été auparavant, mais sur ce qu'il est au moment de sa fin.

Ainsi, la justice du juste ne sera pas rappelée s'il s'égare, et les iniquités du pécheur ne le condamneront pas s'il les abandonne et se repent de tout son cœur. L'homme sera trouvé au jugement dans l'état où sa fin l'aura surpris. C'est pourquoi nul, ni petit ni grand pécheur, ne doit désespérer ni s'endurcir, mais tous doivent de tout cœur se tourner vers Dieu, lui demander sa grâce, l'attendre avec confiance, changer leur état intérieur pour le meilleur – d'où découleront de bonnes œuvres – persévérer dans ce bien commencé, lutter contre tout péché, ne laisser aucune faute régner sur eux : c'est là l'exigence du vrai retournement et de la repentance.

Réfléchis à cela, et rejette tout doute ou abattement, qui sont des œuvres du démon. Repens-toi et demeure ferme jusqu'à la fin, et tu seras sauvé. C'est ce que je souhaite de tout cœur, pour toi comme pour moi.

Sauve-toi.

